

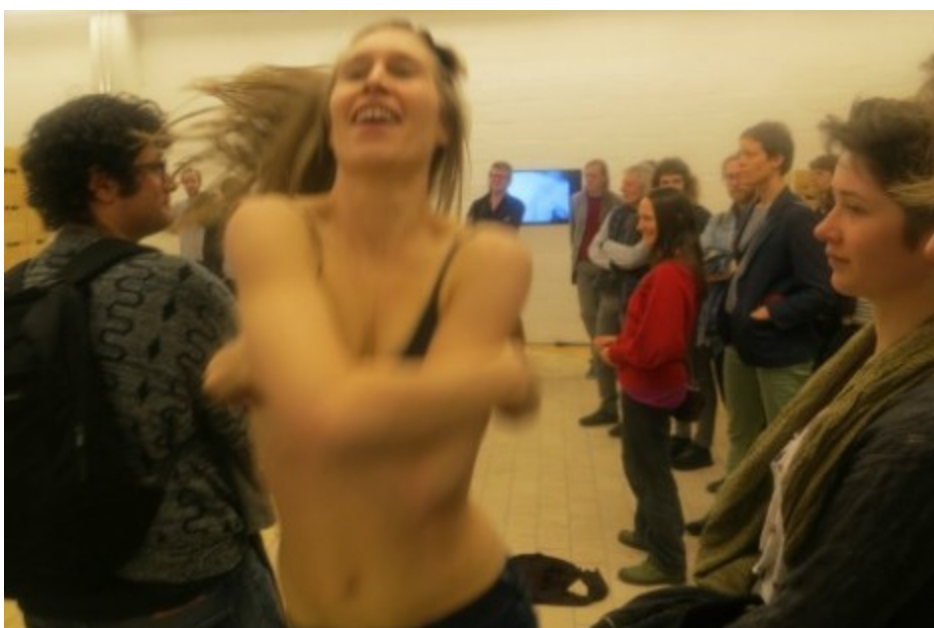
Les Inrocks - "69 Positions" : le sexe, le corps, et la nudité sont politiques

Camille Emmanuelle

“La sexualité n’est pas uniquement quelque chose d’intime, elle est liée et elle participe à l’espace public, à la politique”. C’est ainsi que [Mette Invarlsen](#), chorégraphe et danseuse d’origine danoise, introduit son spectacle, *69 positions*, au Centre Pompidou. Pas de scène, ni de fosse : tous les spectateurs – une soixantaine – sont au centre d’un espace, entourés de photos, de textes, et de vidéos, et eux-mêmes entourant l’artiste, seule. Entre la visite guidée, la performance, et le spectacle de danse, Mette Invarlsen prend pour sujets toutes les expressions de l’utopie sexuelle spécifique à la contre-culture des années 60 : la libération sexuelle, le plaisir rituel, le corps exposé, partagé... A l’heure où le moindre téton est censuré sur les réseaux sociaux, et où une ex-Femen vient d’être condamnée pour préjudice moral pour s’être exhibée nue à l’Eglise de la Madeleine, ce spectacle nous interroge sur notre rapport, intime et sociétal, au corps nu.

Peur de se mettre à poil ?

En 1969, l'artiste et performeur Richard Schechner crée un spectacle, *Dionysus in 69*, à New York, dans lequel les acteurs et actrices, dénudés, mettent en scène les rituels de naissances de tribus primitives. *“Parfois, quand les spectateurs nous voyaient nus, ils se sentaient libres de se mettre nus, à leur tour”*, témoigne Schechner, dans un texte exposé par Mette Invartsen. Constatant *“l'électricité incroyable”* qui se dégage dans la salle pendant la représentation, le metteur en scène avait demandé à De Palma de filmer les acteurs, et à Bob Fiore de filmer les spectateurs.



69 Positions – Virginie Mira BD

Une caméra, voilà ce qui manque peut être au spectacle de Mette Invartsen. Car il y a des sourires, de l'écoute attentive, mais aussi souvent un peu de gêne, dans le public, pendant les 1h45 de représentation. Est-ce lié à la proximité de l'artiste, ou bien à la peur de devoir “participer” à quelque chose (et se mettre à poil) ? Quoiqu'il en soit, cette confusion est en soi un sujet pour Mette.

Imitant la performance *“Parade & Changes”* créée par Anna Halprin en 1965, la danseuse, au corps sculptural, explique sa démarche : “Vous voyez, là je me déshabille, et je dois garder le contact visuel avec quelqu’un du public, jusqu’à ce qu’il y ait un malaise”. Ce malaise, étonnamment, disparaît, lorsqu’elle scande les slogans de l’artiste Kusama, qui défilait nue devant Wall Street, lors de son happening anti-capitaliste *“Stock is Fraud”*. Comme si l’artiste qui se déshabillait pour un combat politique devenait une figure extérieure, et ne faisait plus appel à notre intimité.

Chorale orgasmique

Après sa visite guidée dans les années 60, Mette Invartsen rejoue quelques extraits de ses propres spectacles, extraits qui interrogent le genre, sa confusion, et la sexualité mise en scène. Lorsqu’elle danse de dos, en imitant un go-go dancer ou une rock star, elle se tourne vers le public, avec un grand sourire : *“On a l’impression que j’ai un costume, là, n’est-ce pas ?”*.

Dans son spectacle *“to come”* créé en 2005, les danseurs faisaient semblant de jouir sur scène pendant de longues minutes, explique Mette. Pour les aider à imiter cette jouissance, la chorégraphe leur avait mis des écouteurs, diffusant un long son de femme multi-orgasmique. Lors de sa performance parisienne, elle propose à quatre personnes du public de mettre à leur tour les écouteurs, pour faire une chorale. Au départ, personne, dans le public, ne se porte volontaire. *“Au Danemark, les gens faisaient la queue, pour le*

faire !”, s’étonne-t-elle. Finalement deux hommes et deux femmes se lancent, pour un “*canon*”, joyeux, de soupirs et de cris.

Elle interroge, enfin, dans une troisième partie, la sexualité dite “*hors norme*”, et la sexualité qui interagit avec des éléments non humains, réussissant à créer une danse érotique à partir d’un extrait de l’essai de Beatriz Preciado, *Testo Junkie : Sexe, drogue et biopolitique*.

Drôle, sensuelle, troublante, et pédagogique, la performance de Mette Ingvarsten apporte une véritable réflexion contemporaine, et joyeuse, sur les corps et la sexualité. “*Dansons nus sans entraves*”, a-t-on envie de clamer, à la sortie du Centre Pompidou.

[//player.vimeo.com/video/107608240](https://player.vimeo.com/video/107608240)

[69 Positions](#), de Mette Ingvarsten,

Vendredi 19 décembre, à 19h et 21h30, au Centre Pompidou, à Paris

Judi 7 et vendredi 8 janvier au CCN de Montpellier